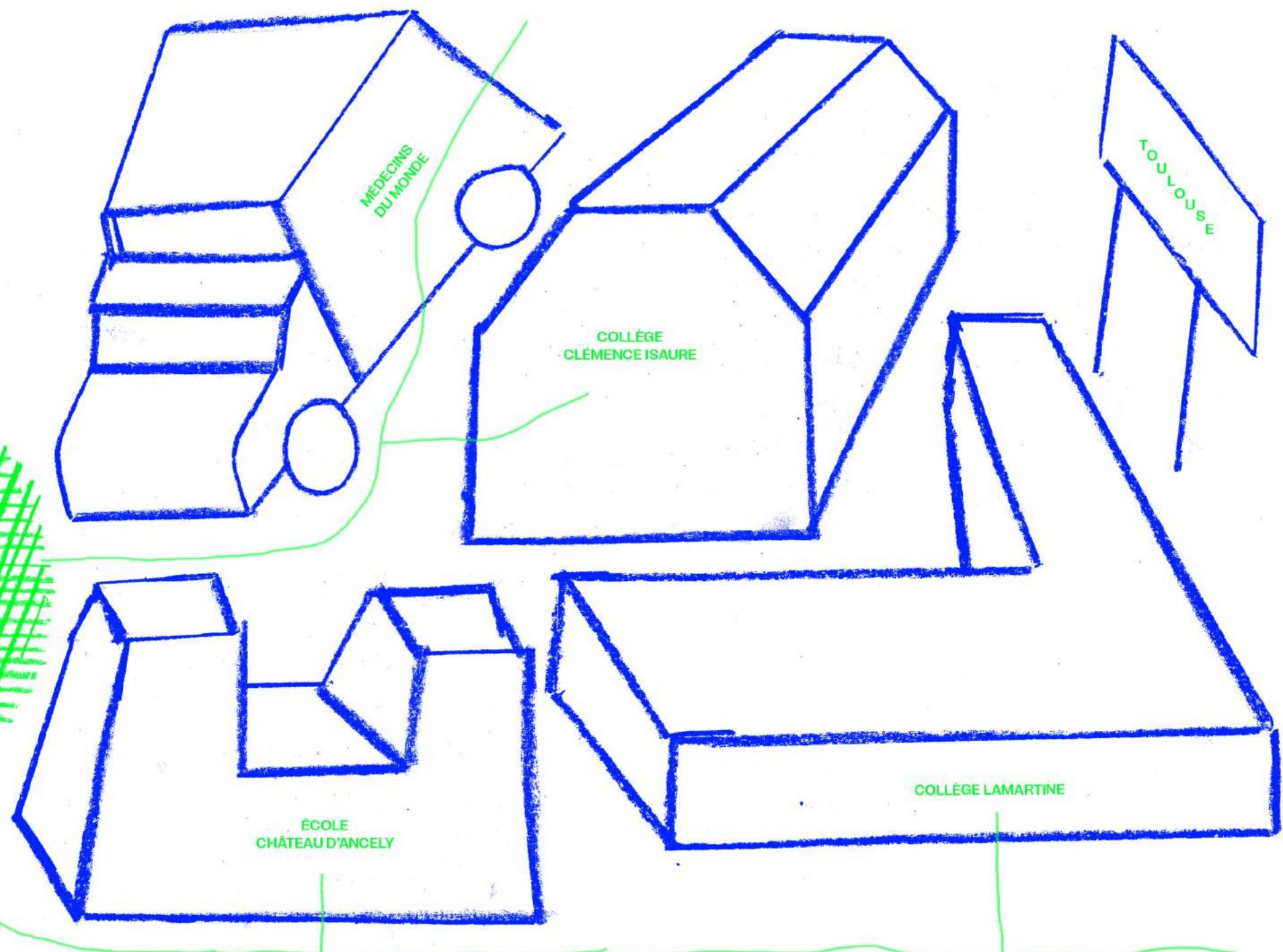


VIVRE EN BORDURE



la Flambère en temps de confinement

Sommaire

<u>p.3</u>	Édito	<u>p.12-13</u>	Quelques mots sur l'équipe, encore
<u>p.4-5</u>	Andrei, Alin, Rafael, Alberto : les héros du quotidien	<u>p.14-17</u>	L'école sur le terrain : la continuité pédagogique
<u>p.6-7</u>	La première des nécessités : l'urgence alimentaire	<u>p.18-19</u>	Pause lecture, en images
<u>p.8-9</u>	La veille sanitaire aux côtés de Médecins du Monde	<u>p.20-22</u>	Des mots, encore des mots
<u>p.10-11</u>	Pause lecture, en images	<u>p.23</u>	Remerciements

Première lettre à l'équipe le 02.04.2020

par Nathanaël Vignaud
Coordinateur de l'association
[Rencont'roms nous](#)



« À Andrei, à Alin, à Alberto, à Rafael, Nos quatre « héros ». Si on peut les appeler ainsi.

Eux qui acceptent d'être là, de prêter main forte, d'être sur les terrains.

Eux qui acceptent d'être solidaires, eux qui le sont toute l'année d'ailleurs.

Eux qui acceptent de prendre le risque, malgré toutes les règles de sécurité qui s'imposent. Le risque 0 n'existe pas, surtout sur les bidonvilles.

Eux qui ne rechignent pas à le faire, qui le font parce qu'ils savent que c'est nécessaire.

Bien sûr, ils ne sont pas seuls. Il y a autour d'eux tous ces bénévoles, ces personnes qui partagent ces risques, qui sont solidaires. De nouvelles coopérations naissent, surgissent. La solidarité s'organise, se concrétise, ici et là.

Nos quatre jeunes en sont. Et malgré leur jeune âge, ils apportent quelque

chose. Ils sont là sur les terrains, pour faire le lien, traduire, expliquer, sensibiliser.

Leur présence est indispensable, elle est primordiale.

Ce sont les mêmes qui sont en lien avec le collège et les élèves du terrain pour tenter d'initier et d'assurer la fameuse « continuité pédagogique » alors même que l'urgence n'est pas là.

Toute l'année, l'association se bat pour qu'on (re)donne la parole aux premiers concernés. Ils la saisissent.

Là encore, même en temps de crise, d'urgence humanitaire, alimentaire, sanitaire, ils montrent qu'ils sont là, en tant qu'acteurs et citoyens. C'est une IMMENSE FIERTÉ. Nous tenions juste à le dire, à leur dire. Alors MERCI à eux.»

Édito

par Nathanaël Vignaud

Rencont'roms nous. D'une histoire à une autre. Et pourtant, ce sont les mêmes acteurs, les mêmes têtes que nous retrouvons. Une autre page s'est ouverte, presque un nouveau chapitre. Les personnages semblent prendre du galon.

Ce sont les jeunes de l'association Rencont'roms nous : Andrei, notre jeune salarié, mais aussi Alin, Rafael et Alberto, nos jeunes volontaires en service civique. Tous habitent ou ont habité le terrain de la Flambère, à Toulouse, là où nous intervenons depuis près de sept ans, et où vivent près de 200 habitants Roms roumains.

Les projets culturels, artistiques et éducatifs sont en pause, chamboulés, comme tant d'autres, par le confinement. Nos ateliers théâtre, photo, danse attendront. Dommage, c'était si imminent, tellement bien parti. Mais l'urgence n'est pas là. Dès le début du confinement, nous nous soucions du lien entre le bidonville et l'extérieur. Devions-nous nous aussi nous confiner ? Le dilemme ne s'est posé que quelques courts instants. Car dehors, la précarité ne s'est pas confinée. Sur le terrain, personne n'est là pour s'assurer que tout aille bien. Nous devions en être.

Alors que la solidarité s'est rapidement organisée à Toulouse, l'équipe de Rencont'roms nous est montée dans le premier wagon. Dès lors, l'association a modifié ses missions. Le culturel et l'artistique étant en pause, ce sont désormais sur des interventions alimentaires, sanitaires et scolaires que l'association allait se concentrer. Nos jeunes ont de suite accepté ces nouvelles missions, ces changements, malgré les risques que cela supposait. Ils se savaient et se sentaient solidaires et citoyens. Ils nous l'ont sans cesse démontré pendant la crise, pour notre plus grande fierté.

Tout a commencé par l'aide alimentaire, l'urgence absolue. Le terrain de la Flambère rejoint le circuit hebdomadaire. Ce sont ainsi près de 250

personnes qui ont rapidement bénéficié de produits alimentaires de première nécessité. Nous ne parlons ici que du terrain de la Flambère. Car outre ce terrain, c'est toute une organisation logistique à l'échelle de la métropole toulousaine qui s'est mise en place, en saluant ici le travail remarquable de l'ANRAS et de l'association MI2S, qui ont coordonné tout le dispositif. Profitant de cette présence humaine indispensable, nos jeunes ont également accompagné les bénévoles de Médecins du Monde dans leurs maraudes sanitaires sur le terrain, pour mieux sensibiliser, expliquer, accompagner, traduire.

Parallèlement, l'association s'est rapprochée des établissements scolaires avec qui elle entretient des relations fortes pour voir comment assurer la fameuse « continuité pédagogique » pour les élèves du terrain. Un projet qui paraissait ambitieux, tant l'urgence n'était pas là. Mais nous l'avons tenté, en récupérant régulièrement des enveloppes nominatives pour les élèves. En jeu : maintenir les liens écoles-élèves. Avec un dilemme : d'un côté, vouloir aider, accompagner ces jeunes, bien contents d'avoir des contenus pédagogiques mais démunis face à ces enveloppes consistantes et de l'autre côté, être désarmés face au contexte sanitaire, contraints par une situation qui nous échappait.

De là s'est rapidement développé tout un processus, un cheminement, en lien constant avec nos partenaires, incluant l'Éducation nationale, des enseignants, des associations, la Préfecture, la Ville de Toulouse, la députée Sandrine Mörch, etc. Un protocole sanitaire s'est peu à peu construit, faisant émerger des temps de soutien scolaire et d'aide aux devoirs, avec le précieux renfort d'étudiants bénévoles. Toutes les semaines, les jeunes du terrain furent accompagnés pour faire leurs devoirs. Et ce sont bien TOUS les jeunes qui y ont participé, même les élèves non scolarisés. L'appétit est bien là, la demande est forte, motivante, sti-

mulante. Cet engouement s'est confirmé semaine après semaine. C'est ici que se posent les jalons de demain, car ce temps aussi encadré soit-il se veut être la première pierre d'un soutien scolaire régulier tout au long de l'année. Aller à l'école est une chose, y rester et y réussir en sont deux autres.

En quelques semaines, « la tête dans le cambouis », l'association a ainsi su répondre aux urgences du présent, tout en posant les bases d'un nouvel avenir, pour les jeunes du terrain, pour les habitants, mais aussi pour nos jeunes, Andrei, Alin, Alberto et Rafael, et pour l'association elle-même :

- en restant fidèle à ses valeurs et à ses convictions, en rappelant que les jeunes premiers concernés ont un rôle majeur à jouer, en (re)plaçant l'humain, la bienveillance, la générosité au cœur de l'action ;

- en s'inscrivant dans une belle énergie collective qui est née, associant une multitude d'acteurs, politiques, institutionnels, éducatifs, associatifs, etc. ;

- en étant extrêmement fière de ses jeunes, Andrei, Alin, Alberto et Rafael, « nos héros », qui n'ont pas toujours été dans une position facile, entre habitants du terrain et représentants du « système extérieur ».

Si une nouvelle page de l'histoire de Rencont'roms nous s'est ouverte, il semblerait qu'elle en soit une des plus belles.

C'est cette histoire que nous souhaitons vous raconter ici, en vous compilant des lettres, des correspondances, des écrits, des histoires, des images, co-réalisés avec nos jeunes et les habitants du terrain. Avec leurs mots, si simples, si justes, si sincères. Car pour nous, là est le plus important : raconter, écrire, diffuser, réciter, imager, pour ne pas oublier tous ces visages de la solidarité. Surtout ceux d'Andrei, Alin, Rafael et Alberto. Nos héros.

Andrei, Alin, Rafael, Alberto :

Ils s'appellent Andrei Nicolae, Alin Dumitru, Rafael Baicu, Alberto Paraipan. Andrei est notre tout jeune salarié de l'association. Alin, Rafael et Alberto sont trois de nos jeunes volontaires en service civique. Ils sont tous issus du terrain de la Flambière, à Toulouse. Ils y vivent, y ont vécu ou leurs proches y habitent.

Pendant les 55 jours du confinement, et après, ils ont fait partie de ces visages quotidiens de la solidarité sur les terrains. Ceux qui ne doivent pas être oubliés.



« D'abord, je vais bien. On va bien dans l'association. J'espère que vous aussi vous allez bien, que vous tenez le coup.

Dans les bidonvilles, la situation reste compliquée. Beaucoup ont perdu leurs revenus. C'est très dur pour eux. On essaie de mieux les aider avec l'aide alimentaire, mais c'est insuffisant. On travaille aussi avec les écoles. On distribue des devoirs. On aide les enfants à les faire.

On essaie de faire du mieux possible pour que les enfants ne perdent pas les liens avec l'école. On fait beaucoup de traductions.

Je me sens utile, bien, parce que j'aide les gens. C'est important d'être présent sur le terrain. Moi, j'aime être sur le terrain, même si ce n'est pas facile tous les jours. Même si je suis là pour aider, certains se mettent en colère des fois.

Mais je les comprends, car comme j'ai habité sur le terrain, j'ai connu moi aussi les difficultés, la précarité. Alors je n'y fais pas attention, je continue, pour aider, pour avancer. Je sais que tout ça est risqué, j'ai aussi peur des fois, mais je le fais parce qu'il n'y a pas beaucoup de personnes sur les terrains.

Je suis fier de le faire, de participer à cette solidarité. J'ai rencontré beaucoup de bénévoles aussi, c'est super. Alors on va continuer tous ensemble. »

Lettre d'Andrei Nicolae
le 20.04.2020
Salarié de l'association
17 ans

« Cher Andrei,
Les mots se suivent et se ressemblent certainement. Peut-être, radotons-nous? Assumons.

Car rappeler l'extraordinaire salarié, la fabuleuse personne, que tu es n'est jamais de trop. Bien au contraire.

Mai 2018 - mai 2020. Deux ans, déjà. Deux années d'accompagnement, d'utopie, de persévérance, de motivation, qui t'ont amené jusqu'à ce premier emploi. Nous nous souvenons de ta timidité, de ton manque de confiance en toi. Nous te voyons aujourd'hui, accompli, à l'aise, en toutes circonstances, avec les enfants, avec les adultes, avec les partenaires, avec les caméras, etc.

Spontané, généreux, bienveillant, appliqué, dynamique, et tout ça, malgré ton jeune âge. Car rappelons-le, tu n'as que 17 ans. Ce n'est pas facile tous les jours, ta place ne l'est pas, mais tu avances, tu construis ton avenir sereinement et solidement, avec cette attention omniprésente à l'autre.

Ces qualités humaines et professionnelles, si précieuses, dont la liste est longue, tu nous les as (dé)montrées pendant le confinement, pendant la crise. Tu es là depuis le début. Pour distribuer, pour sensibiliser, pour traduire, pour aider, pour accompagner les élèves, pour récupérer les devoirs, pour diffuser, pour raconter. Pour si, pour là, pour tout. Toujours présent, sans jamais dire non, sans jamais baisser les bras. Toujours avec le sourire, toujours motivé. C'est important, car le sourire induit la notion de plaisir. Ce plaisir

qui nous a permis de relativiser dans des moments de tensions, de conflits, de doutes. Ces moments où tu as aussi appris à prendre de la hauteur pour continuer ton chemin. Ces qualités, nous les connaissons. Mais la gestion de la crise sur le terrain t'a permis de les démultiplier, de te révéler davantage, dans des situations nouvelles.

Celles qui nous poussent à redire que nous ne regrettons pas de t'avoir fait confiance, d'avoir misé sur toi. Quel bonheur et quelle fierté de te voir être là, de te voir faire ce que tu fais, d'admirer ce que tu es.

Reste ainsi, tu es sur le bon chemin. Car derrière toi, tu draines toute la nouvelle génération.

Plus qu'un magnifique ambassadeur, tu es un bel exemple. Dont nous sommes extrêmement fiers. »

Nathanaël Vignaud



les héros du quotidien

« C'est Alberto qui vous parle aujourd'hui. Ça va de mon côté. Avec le confinement, je continue d'être là, à la Flambère, avec de nouvelles missions par rapport à d'habitude. Pour le moment, on distribue de la nourriture sur deux bidonvilles à Toulouse. On fait ça deux ou trois fois par semaine, avec d'autres personnes bénévoles. Je suis fier de faire ça, parce qu'il y a beaucoup de personnes à Toulouse qui ont besoin de l'aide alimentaire. J'ai un peu peur d'attraper le virus et de le redonner après. Mais je le fais quand même avec plaisir et avec le sourire parce qu'il faut aider les gens. C'est difficile parce qu'il n'y a jamais assez de nourriture. Les habitants nous le disent. J'espère pouvoir vous rencontrer bientôt. »

Lettre d'Alberto Paraipan
le 23.04.2020
Volontaire en service civique
24 ans



la Flambère en temps de confinement

« À moi, Alin, de vous raconter. Moi aussi, je vais bien. Même s'il y a la crise, je continue de travailler en service civique. Mais mes missions ont changé. Je fais de la distribution alimentaire sur le terrain. J'aide aussi les enfants à faire leurs devoirs, avec les écoles. Je fais tout ça pour aider les habitants, parce qu'ils ont besoin. Ils sont dans la difficulté. Je suis content de le faire, même si j'ai un peu peur d'attraper le virus. Mais je fais attention. »

Lettre d'Alin Dumitru
le 24.04.2020
Volontaire en service civique
18 ans



« À mon tour de vous écrire aujourd'hui. Je vais très bien. J'espère que vous aussi vous allez bien. J'espère que le confinement va bien se finir. En attendant, je distribue de la nourriture sur les terrains à Toulouse, pour s'assurer que tous les habitants vont bien. Je connais des personnes qui sont vraiment dans le besoin, ils n'ont plus assez d'argent. Je me sens franchement fier de le faire, parce que je me sens utile et que ça leur fait du bien. Même si j'ai aussi peur du virus, je le fais, en faisant attention. Je sais que ça sert à quelque chose. »

Lettre de Rafael Baicu
le 23.04.2020
Volontaire en service civique
17 ans



Vivre en bordure

« À vous quatre, Andrei, Alin, Rafael, Alberto, Vous vous êtes révélés pendant cette crise. Vous avez gagné en maturité, en expérience, en autonomie. Ce qui est beau, c'est que vous n'en avez pas encore réellement pris conscience. C'est ici votre tuteur qui vous parle, qui vous a vus, accompagnés. Vous avez nettement évolué, grandi, mûri. Vous (m') avez (dé)montré toutes vos capacités à agir, à être présents, à proposer. Vous n'avez jamais dit non. Vous avez toujours fait primer la solidarité, en mettant vos doutes et vos peurs de côté. Les habitants du terrain peuvent être fiers d'avoir des ambassadeurs comme vous. Nous revendiquons sans cesse le fait de (re)donner la parole aux premiers concernés. Mais là, ce sont plus que des paroles, ce sont des actes. Vous êtes devenus les exemples d'aujourd'hui pour les jeunes de demain. J'espère qu'un jour vous mesurerez l'étendue de ce que vous avez fait pendant cette crise. Comptez sur nous pour le rappeler à quiconque serait tenté de l'oublier. »

Nathanaël Vignaud

La première des nécessités.

D'ordinaire, la vie sur le terrain de la Flambère est souvent difficile. Les difficultés économiques et sociales se multiplient pour de nombreux habitants, qui (sur)vivent grâce à la récupération de ferraille, à de petits boulots, à quelques heures de nettoyage ici ou là, à la mendicité, etc. Toutes les sources de revenus disparaissaient au fur et à mesure que le confinement se précisait. D'autant qu'en parallèle, avec les écoles fermées, les enfants ne bénéficiaient plus de la restauration scolaire, autant de bouches supplémentaires à nourrir.

La première urgence était donc là, elle s'est rapidement manifestée, celle d'assurer un minimum vital pour les habitants, car beaucoup n'avaient plus de quoi se nourrir. D'où notre demande d'inscrire le terrain de la Flambère dans le circuit de la distribution alimentaire à Toulouse, coordonné par la Banque alimentaire, l'ANRAS et l'association

MI2S (dont nous saluons le remarquable travail). Il nous a donc fallu recenser de manière précise toutes les familles du terrain, pour en évaluer les besoins.

Grâce à ce travail collectif, inter-acteurs, une distribution WW Whebdomadaire a pu être réalisée sur le terrain jusqu'à début mai, en présence de nos jeunes (qui furent d'indispensables relais) et d'autres bénévoles, que nous remercions infiniment. Tous les mercredis, ce sont des produits de première nécessité (huile, conserves, farine, féculents, laits, etc.) qui étaient distribués, en attendant la semaine suivante.

Ce ne fut pas toujours facile, les besoins étant supérieurs à ce que nous pouvions proposer. Mais il fallait le faire. Nous l'avons fait.



La parole à : Ben, bénévole

« Durant le confinement, je me suis engagé bénévolement dans des missions de préparations de colis et de distributions de denrées. Celles-ci étaient destinées à diverses populations vivant dans les bidonvilles toulousains. Ces opérations n'auraient pu être possibles sans la présence de certains acteurs connaissant bien le terrain et le public bénéficiaire. Nous avons pu nous appuyer sur l'expérience et les conseils précieux d'une bénévole ayant vécu en bidonville, d'un enseignant y travaillant ainsi que de Nathanaël accompagné des jeunes de Rencont'roms nous, qui ont été actifs lors des distributions. L'élan de solidarité qui est apparu durant la crise du coronavirus donne quelques

espoirs pour l'avenir. Cependant la coordination des différentes associations entre elles, ainsi qu'avec les pouvoirs publics semble difficile.

De nombreuses actions peuvent encore être mises en place pour aider les familles au quotidien et pour leur avenir. Ce fut une expérience enrichissante pour moi, propice à la prise d'initiative et à la prise en compte d'autrui, et éclairante sur le nombre de personnes vivant en bidonville à Toulouse, estimé à environ 2 000. J'ai pu éprouver un léger sentiment de frustration dû aux mesures de distanciation sociale ainsi qu'au port du masque qui nous éloignent les uns des autres. »



l'urgence alimentaire



« Je suis vraiment content d'avoir eu de la nourriture, parce que nous ne pouvions pas faire autrement pour ma famille. On est 13 personnes avec mes enfants, c'était difficile pendant ce confinement. Je remercie beaucoup l'association pour leur aide. Ils nous ont beaucoup aidés, pour la nourriture, pour les papiers. »

Florin Paraipan
père de famille du terrain
41 ans

« Avec l'épidémie, la vie sur le terrain est devenue compliquée. Beaucoup de gens ont perdu leurs ressources. Il n'y a plus de mendicité, beaucoup ont perdu leur petit travail parce que tout est fermé. C'est l'association Rencont'roms nous qui s'est occupée de nous, qui nous a ramené à manger, pour tout le monde. Les jeunes ont aidé les personnes les plus âgées, jusqu'à leur ramener leur colis devant la caravane, pour éviter aussi les risques de contamination. C'est une grande marque de respect. »

Julietta Nicolae
mère de famille du terrain
39 ans



« J'étais contente qu'ils ramènent des aliments ici sur le terrain. J'étais contente pour les gens qui n'avaient plus les moyens, beaucoup de familles. C'était mieux ici, parce qu'en Roumanie, nous n'avons pas tout ça. J'étais contente d'être sur le terrain, et pas en quarantaine en Roumanie. Je suis restée ici pendant le confinement, j'étais stressée, j'avais peur du coronavirus. Je remercie tout le monde. »

Maria Dicu
grand-mère, habitante du terrain, 64 ans

la Flambère en temps de confinement



Lettre à l'équipe le 29.04.2020

par Nathanaël Vignaud

« À vous, Andrei, Alin, Rafael et Alberto, Vous qui êtes là depuis le début, vous qui êtes encore là, vous qui serez là demain, je n'en doute pas. Au-delà des risques, vous êtes là, pour aider, pour être solidaire, pour limiter les effets de la crise. Vous faites parler votre coeur, votre générosité, dans des moments difficiles. Ne l'oubliions pas. Jamais. Votre place n'est pas facile. Les personnes que vous aidez admirablement sont vos familles, vos proches, vos amis. Mais vous incarnez aussi le « système » français, en lien avec les institutions, les autres associations. Vous comprenez les difficultés, les mécontentements, les colères des habitants, tout en connaissant les coulisses d'une organisation difficile, tout en compre-

nant les contraintes logistiques inhérentes.

Cet entre-deux est parfois difficile, source de tensions, surtout quand vous êtes les seuls interlocuteurs du moment. Et pourtant, vous êtes toujours là, déterminés à aller de l'avant, car vous savez que c'est ainsi que nous avancerons collectivement.

Le monde de demain commence à se dessiner aujourd'hui.

Nous sommes ravis et fiers que vous en soyez. Nous sommes ravis et fiers de vous, tout simplement.

Alors surtout, restez comme vous êtes, et encore un énorme MERCI.

Merci aussi à toutes ces personnes qui s'investissent au quotidien. »

Vivre en bordure

La veille sanitaire

Difficile de se confiner sur un bidonville, tant la promiscuité est là.

Difficile d'appliquer les gestes barrières quand l'accès à l'eau est lui aussi restreint, avec quelques robinets sur le terrain, avec de l'eau qui n'est pas toujours potable, un environnement sanitaire défaillant. Pour autant, les habitants du terrain ont globalement respecté ce confinement, limitant leurs déplacements, appliquant la distanciation sociale autant que possible et faisant extrêmement attention. Eux aussi avaient peur, comme beaucoup.

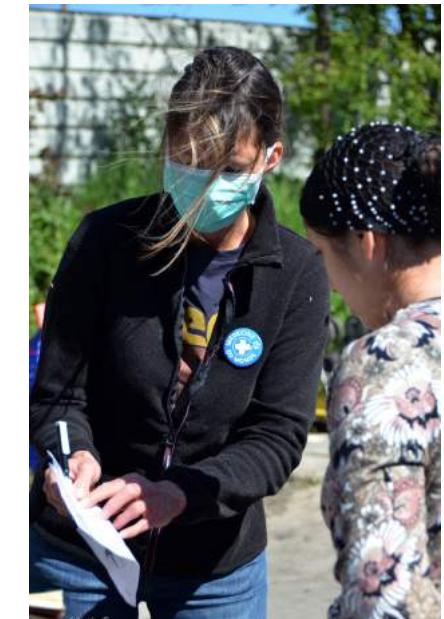
Régulièrement, des bénévoles de Médecins du Monde venaient sur le terrain, soit pour des maraudes sanitaires, soit pour accompagner certaines personnes dans leur parcours de santé habituel (suivi médical, suivi de grossesse, etc.). Cette veille sanitaire fut précieuse, parce qu'elle a permis de s'assurer que tout allait bien, renforcée par la présence quotidienne de nos jeunes sur le terrain. Ces mêmes jeunes qui sont restés en permanence vigilants et attentifs, comme s'ils étaient d'astreinte. Sur le terrain, aucun cas positif n'a été constaté. Tout le monde va bien.

Chaque visite fut l'occasion de sensibiliser, de rappeler les gestes barrières, les consignes, de remplir quelques attestations, etc. Ce fut primordial, pour rassurer, expliquer, lever certaines

peurs. Nous remercions vraiment tous ces bénévoles de Médecins du Monde, pour leur bienveillance et leur attention.

Quant à nos jeunes, outre leur traduction indispensable pour faire passer les bons messages, ils ont appris à maîtriser l'application des gestes barrières. Ils n'ont ensuite cessé de les rappeler et de les faire appliquer sur le terrain, rappelant aux habitants que c'est ainsi la meilleure manière de se protéger du virus.

Cette présence humaine, aussi indispensable soit-elle, ne fut pas de tout repos. Car l'association et ses membres, incluant les jeunes, représentaient, incarnaient aussi le « système extérieur », ceux qui sont en lien avec les institutions, avec les autorités publiques, avec ceux qui auraient le pouvoir de faire avancer ou pas leur(s) demande(s), leur(s) situation(s) etc. En quelque sorte, nous les « représentions ». Nous apparaissions comme ceux qui devaient apporter des réponses à tous les tracas du quotidien, et ce même si nous ne les avions pas. Cette posture n'est pas facile en temps de crise car les difficultés s'accentuent et s'accumulent. Telle est la vie d'un travailleur social. Nos jeunes l'ont appris et ont y fait face, dignement et sûrement, en prenant de la hauteur et en continuant d'avancer dans leur mission.



La parole à : Geneviève Molina, bénévole à Médecins du Monde

« Au début de l'épidémie du COVID-19, j'ai eu peur de beaucoup de choses : de tomber malade, de contaminer ma famille, de perdre mes parents qui sont très âgés, que ce soit la catastrophe. Quand le confinement a commencé, j'ai eu peur pour tous ceux qui vivent dans des conditions difficiles. Comment appliquer les mesures barrières, comment se confiner, qui appeler en cas de problème, où trouver à manger ? Heureusement, l'élan extraordinaire de nombreux bénévoles a permis d'organiser avec Médecins du Monde des maraudes sanitaires qui ont tourné 2 à 3 fois par jour pendant 2 mois pour aider les personnes à se protéger et à supporter le confinement. D'autres

ont aidé pour des colis alimentaires, d'autres pour les devoirs scolaires. En venant sur le terrain de la Flambière, j'ai vu que les habitants avaient peur comme moi, surtout les plus âgés ou ceux qui sont malades. Les familles s'étaient organisées avec beaucoup de courage pour veiller sur la santé de chacun. Il y avait d'autres problèmes de santé que le COVID-19 et il fallait s'en occuper aussi. Ce n'est pas du tout facile cette période, mais on a pu voir beaucoup de solidarité. J'aimerais qu'elle continue pour que les problèmes d'avant, toujours là, soient moins nombreux et que la vie soit moins dure pour tous. »

aux côtés de Médecins du Monde

La belle histoire du confinement. Miami : une naissance sur le terrain de la Flambère.

« J'étais très inquiète par le coronavirus parce que j'étais enceinte. Je savais que ça pouvait être dangereux pour moi. En plus, j'avais des difficultés avec la grossesse. Je ne pouvais plus faire la manche. Mais avec l'aide de l'association, j'ai pu avoir à manger, nourrir mes enfants. C'était bien pour nous, parce que nous n'avions plus de ressources. Puis mon bébé est arrivé. Il s'appelle Miami, il va très bien. Je suis très contente. Des bénévoles de Médecins du Monde m'ont accompagnée à la fin de la grossesse, sur le terrain, à l'hôpital. Ils ont été là, ils m'ont aidée, ils sont souvent venus. Je les remercie. »

Angela Lapadat
habitante du terrain
28 ans

la Flambère en temps de confinement

La parole à : Marie-Ève Broca, bénévole à Médecins du Monde

« Je débute ma première maraude avec Médecin du Monde à la Flambère quand commence le confinement. C'est la rencontre d'un lieu et de ses habitants et plus particulièrement d'une famille récemment arrivée sur le camp et ne parlant pas français. Le couple attend son sixième enfant; un petit garçon qui pointera le bout de son nez à quelques jours du déconfinement.

Au fil des accompagnements aux rendez-vous médicaux et administratifs, dans cette drôle d'ambiance où tout fonctionne différemment, au ralenti, où la froideur des institutions semble un peu plus apparente, se tisse un lien chaleureux. Une relation de confiance va progressivement s'instaurer et malgré la barrière de la langue, une communication s'établir. Une expérience emplie d'humanité et de générosité que je suis heureuse d'avoir vécue. »



Vivre en bordure





la Flambère en temps de confinement

Vivre en bordure



Lettre à l'équipe le 03.05.2020

Par Nathanaël Vignaud

« Chère équipe,
Andrei, Alin, Rafael, Alberto,
L'histoire que vous écrivez est belle.
Nous aimons en raconter quelques
bribes, car vous le méritez. Cette histoire
merite d'être contée, connue, diffusée.
Nous dirions même ces histoires, tant
elles sont différentes chaque jour.

Mais une chose ne change pas, comme
un fil rouge, c'est votre incommen-
surable solidarité, générosité, bien-
veillance, à l'oeuvre depuis plus d'un
mois et demi, en toutes circonstances.
Compter les boîtes de conserves sous
la pluie, aider un jeune en français,
apprendre les couleurs à un autre, ex-
pliquer, sensibiliser, traduire, les images
de votre générosité ne manquent pas. Si
elles sont gravées physiquement, elles le
sont surtout dans nos têtes et dans nos
esprits. Car durant toutes ces semaines,
vous nous avez rendus extrêmement

fiers et heureux. Soyez rassurés, nous
l'étions déjà avant. Mais cette crise
a prouvé davantage votre capacité à
répondre présent, votre capacité à ap-
porter des solutions nouvelles, votre
capacité à agir concrètement. En étant
là aujourd'hui, vous êtes devenus les
acteurs de demain. Car promis, nous
allons continuer à nous battre ensemble,
à avancer les uns avec les autres, à
porter toutes ces valeurs d'humanité,
en espérant que déconfinement rime
avec changement. Nous osons l'espérer,
l'envisager. Peut-être sommes-nous un
peu naïfs ? Un brin utopiques ? Mais
pourquoi ne le serions-nous pas ?

L'histoire de Rencont'roms nous est
ainsi faite, partie initialement d'une uto-
pie. Vous êtes ici en train d'y écrire une
des plus belles pages, avec vos coeurs
et vos plus beaux sourires. »

Vu de l'extérieur

Marie-Éline Devaux
bénévole de Rencont'roms nous restée confinée

« Suite à l'annonce du 16 mars, alors que tout le monde se préparait pour se confiner pour une durée encore inconnue, Nathanaël, Andrei, Alberto, Alin et Rafael envisageaient déjà les actions qu'ils allaient mettre en place pendant cette crise sanitaire afin qu'elle ne se transforme pas, en plus, en crise sociale. Mon inquiétude était grandissante pour les habitants de la Flambière et les jeunes que j'accompagne depuis trois ans. Il était clair que la précarité allait s'accentuer pour eux et que l'accès aux besoins fondamentaux serait plus que restreint. Dès le début du confinement, l'équipe de Rencont'roms nous relayait leurs actions sur les réseaux sociaux et à travers la newsletter de l'association. Ils ont montré leur rapide efficacité, en faisant venir l'aide alimentaire, en constituant une équipe de bénévoles assurant le soutien scolaire des enfants et en étant en étroite collaboration avec Médecin du Monde pour pouvoir dépis- ter et sensibiliser les habitants.

Il était rassurant de pouvoir suivre le travail de l'association à travers les réseaux sociaux.

Alors que beaucoup d'associations ont vu leurs activités suspendues pendant cette période, Nathanaël, Andrei, les volontaires en service civique et les autres bénévoles sont sortis de leur zone de confort et ont pris des risques afin de soutenir les habitants de la Flambière. Cela montre à quel point la solidarité est plus forte et que les membres de la communauté Rom eux-mêmes sont capables d'assurer cette solidarité. A la sortie du confinement, en discutant avec l'équipe, j'ai pu constater comme ces deux mois les avaient transformés et plus particulièrement les jeunes Roms. Ils ont indéniablement gagné en maturité et en réflexion. Tout en restant très humbles, ils se rendent compte que très peu ont été capables de faire ce qu'ils ont fait. Ils peuvent en être fiers. Cet exemple illustre à quel point nous devons revenir sur nos stéréotypes sur les Roms.

Bravo à vous ! »



La parole à : Gaëlle Giordan, photographe / association Peuple(s) d'image(s)



« Ma rencontre avec l'association Rencont'roms nous remonte à 2017. Ce partenariat professionnel prend, à chaque nouveau projet, toujours plus de sens et entre parfaitement et très simplement en résonance avec ce qui constitue mon engagement artistique : l'éducation à l'image, à la libre expression, l'ouverture à d'autres cultures, le partage de récits de vie, la lutte par l'art, contre toutes formes d'exclusion et d'inégalités.

Nous aurions dû débuter nos ateliers avec les jeunes de la Flambière début avril, mêlant photographies, récits individuels et collectifs autour de la thématique des Droits de l'enfant, mais le confinement en a décidé autrement. Alors, pour ne pas perdre le fil et garder le lien, et puisque la réalité du confinement venait nourrir celle du respect (ou non respect) de ces droits sur laquelle nous avions imaginé les ateliers, je suis revenue sur le terrain pour tenter de garder une trace de ce qui s'y vivait : distributions alimentaires, soutien scolaire, fête de Pâques...

Ce qui m'a été donné à voir fut cette formidable solidarité, portée par le grand courage de ceux qui permettent que la situation déjà difficile en temps « normal » ne le soit pas plus encore. Andrei, Alberto, Alin et Rafael, ces quatre jeunes adultes qui offrent sans compter et malgré les difficultés de leur rôle d'intermédiaires parfois inconfor-

table, leur temps, leurs bras, leurs sourires, qui unissent leurs forces et leurs énergies et donnent à voir la part belle et généreuse de l'humanité.

Le voyage, qu'il soit réel ou imaginaire, proche ou lointain, est, avec l'humain, au centre de mon travail photographique. Passer du temps à la Flambière EST un voyage.

Et comme tout voyage dans un ailleurs inhabituel, il offre à qui souhaite le vivre d'embrasser les rencontres et les découvertes de manière plaisante et évidente, mais peut parfois aussi s'installer dans cette étroite brèche temporaire suscitée par l'inconfort du décalage culturel. LA DIFFÉRENCE, cette inconnue qui effraie bien trop souvent, alors que c'est elle qui donne toute sa saveur à la rencontre.

C'est ainsi que se construit le voyage, chacun faisant un pas vers l'autre..., et c'est aussi ce qui a été très déstabilisant, en ce temps de confinement, car c'est tout l'inverse qui nous était imposé... se tenir à distance étant l'antithèse de la rencontre humaine...

Alors, faute de portes grandes ouvertes, ce sont les coeurs qui se sont joints, les visages qui se sont offerts à mon objectif, et en mêlant nos regards et nos sourires, nos mots et nos gestes, des histoires ont pu être racontées, des liens se sont noués. Nous nous sommes rencontrés. »

L'école sur le terrain

L'école fait partie des missions de l'association. Dès le début du confinement, Rencont'roms nous a donc cherché à maintenir les liens entre les écoles et les élèves du terrain, en se rapprochant des différents établissements scolaires où ils sont scolarisés. Si la notion de « continuité pédagogique » est rapidement apparue, comment l'assurer pour des élèves vivant en bidonville, en extrême précarité? Même si l'urgence première n'était pas là, nous avons souhaité l'initier très vite, car le temps nous était compté. Un pari audacieux mais qui s'est révélé victorieux, grâce à des dynamiques collectives et partenariales.

D'abord, en récupérant des enveloppes nominatives auprès de chaque établissement que nous remettons ensuite aux élèves sur le terrain, tel un système de navettes. Mais démunis face à ces enveloppes consistantes, les jeunes nous demandaient souvent de l'aide, que nous ne pouvions assurer au regard du contexte sanitaire. Dilemme, vraiment.

Alors nous avons travaillé sur ce dilemme, constatant que l'école manquait à ces jeunes. En lien avec nos partenaires (Éducation nationale -dont le CASNAV et les établissements scolaires-, Préfecture, collectivités locales, la députée Sandrine Mörch, associations), nous avons rapidement conçu un protocole sanitaire pour proposer un temps de soutien scolaire deux fois par semaine, afin d'aider les jeunes dans leurs devoirs. Nous continuons donc d'aller d'établissements en établissements, pour récupérer des nouvelles enveloppes, tel un parcours dans la ville, nécessitant organisation et logistique. Sur le terrain, c'est l'algéco que nous avons réinvesti et que nous avons transformé en mini-classe, redécorant les murs de dessins, lettres et autres productions des jeunes. Une bibliothèque de livres est aussi venue apporter un peu

de couleur et de gaieté. Un algéco qui est d'ailleurs devenu au fil des semaines un lieu de solidarités sur le terrain.

Conjuguant nos forces et nos efforts, renforcés par le précieux soutien d'étudiants bénévoles, ce temps s'est peu à peu inscrit dans la durée. Avec le collège Clémence Isaure, c'est même un cours virtuel qui était proposé aux collégiens, avec de l'autre côté des tablettes (mises gracieusement à disposition par le Conseil départemental de la Haute-Garonne), Antoaneta Petrache, enseignante UPE2A.

Atelier après atelier, semaine après semaine, nous constatons et profitons de l'énergie, de la motivation et de l'envie quotidiennes de ces élèves. Ce fut un réel plaisir de voir tous ces élèves se réjouir à progresser, à apprendre. Écriture, lecture, phonologie, calcul, géométrie, anglais, et même sport, tout y est passé. À chaque jeune son enveloppe, son travail, ses contenus.

Et comme nous touchions TOUS les élèves du terrain, même ceux qui n'étaient pas encore inscrits à l'école, nous improvisions, pour satisfaire tout le monde, être au plus près des besoins, du niveau de chacun(e), pour donner l'envie d'apprendre, de réussir, pour transmettre.

Ce temps s'est véritablement inscrit comme un sas vers l'école. Nous voulions en faire un temps complémentaire à l'école, sans s'y substituer. Petit à petit, nous avancions, nous construisions collectivement des nouvelles manières de faire, d'agir. Nous replacions la médiation scolaire au cœur des solutions d'aujourd'hui et de demain. Et réaffirmons avec joie notre fierté que de la confier à des jeunes du terrain. Ce sont eux les exemples d'aujourd'hui pour les jeunes de demain.



la continuité pédagogique

La parole à :
Amalia, Soleda,
Jonatan, Fabian,
Rekfort, Denisa,
Beatrisa, Samara,
Gesica, Consuela,
Cavani, Asmina,
Raoul, Rafael
Jeunes élèves du
terrain de
la Flambère,
du CP à la 4e.

« Nous habitons le terrain de la Flambère, à Toulouse. Nous sommes élèves à l'école Littré, à l'école d'Ancely, à l'école Patte d'Oie, au collège Clémence Isaure et au collège Lamartine. Nous n'avons pas eu d'école pendant plus de deux mois. Mais l'école est venue sur le terrain, dans l'algéco, avec l'association. Une petite classe où il faisait très chaud, mais où nous aimions venir travailler. C'était bien d'avoir l'école ici, parce qu'à la maison, c'était difficile, sans aide, sans matériel, sans cahier, sans soutien. Il n'y avait pas de professeurs, nos maitresses n'étaient pas là. Mais il y avait des bénévoles à la place et les grands de l'association, Andrei, Alin, Rafael, Alberto et Natou. Pour nous les collégiens, nous avions notre professeure, Mme Petrache, sur une tablette numérique. Elle nous faisait cours, des dictées, du français, de la lecture. Ça nous faisait plaisir de la revoir comme ça, même si ce n'était pas pareil qu'en vrai. L'école ce n'était pas tous les jours. Les bénévoles venaient juste les lundis et les jeudis après-midis. Nous étions très contents d'avoir du travail à faire, avec des enveloppes pour chacun. Même quand nous n'avions pas d'enveloppe, ils nous donnaient toujours du travail à faire, difficile parfois. Nous rentrions par petits groupes, par 4 ou 5 élèves. Comme nous n'étions pas nombreux, les bénévoles nousaidaient

beaucoup et prenaient le temps avec nous. C'était vraiment bien, car ils nous expliquaient mieux nos devoirs. Pour nous, c'est important d'apprendre, pour avoir un bon travail, pour parler mieux le français.

Dans l'algéco, nous avons fait du français, de l'écriture, de la lecture, des mathématiques, du calcul, des additions, des soustractions, des divisions, de la géométrie, de la symétrie et même des dessins et du coloriage. Certains ont appris à lire, d'autres à reproduire des formes géométriques. Certains ont appris les couleurs, d'autres à écrire leur prénom.

Dans l'algéco, nous pouvions parler librement, parler plus avec les adultes, dessiner, faire des coloriages, faire un peu de bruit, alors qu'à l'école, nous ne pouvions pas faire tout ça.

Mais nos copains et nos copines nous ont un peu manqué. Ici, il n'y a pas les mêmes amis, pas de récréation, de jeux, de sport, d'animateurs. Sur le terrain, nous ne pouvions pas rencontrer d'autres enfants, comme à l'école. La cantine ne nous a pas manqué par contre, c'est mieux chez nos parents !!!

C'était différent l'école ici. Ça nous a permis de continuer d'apprendre des choses, en français et en mathématiques. Si nous avons aimé faire ça, nous avons hâte de retrouver nos vraies écoles, pour apprendre encore plus. »

La parole à : Amalia, 10 ans, élève du terrain, en CM1 à l'école Bonnefoy

« Pendant le confinement, j'ai aimé faire du travail : des maths, du calcul, de la lecture avec les dames. Je n'avais pas de fiches, je travaillais. Je me concentrerais. Je comptais dans ma tête.

Je faisais des dessins, qu'on accrochait ensuite sur les murs.

A l'école, je n'arrivais pas à lire, mais ici, j'ai réussi, parce que j'avais le temps. A l'école, je n'avais jamais le temps de terminer le travail. La maîtresse laissait le temps aux autres, mais pas à moi. Je me sentais bizarre. Je me dépêchais tout le temps pour faire comme les autres. C'est Julie qui m'a appris à lire ici, elle était patiente. Elle et Thaïs étaient trop gentilles, elles m'ont appris plein de choses. Natou me donnait des exercices

trop durs, mais j'aimais ça, puis Thaïs m'aidait. Je réfléchissais, j'écrivais. Elle me disait non. Je réfléchissais, je réussissais. Au début, elle lisait un texte, je lisais, mais je me trompais parfois. Elle relisait encore et après je réussissais. Je me sentais fière.

L'école Bonnefoy me manque quand même parce que je parlais plus français et mes copines me manquent aussi. Je sentais que je faisais des progrès. Mais en revenant au terrain, j'ai eu l'impression d'oublier un peu le français. Puis avant, j'allais tous les jours à la bibliothèque, sauf le dimanche et le lundi. Les dames de la bibliothèque m'aidaient à parler français et à lire.

Je veux leur dire merci. »



La parole à : Thaïs Mörch, étudiante bénévole pour le soutien scolaire

« Julie et moi sommes étudiantes en dentaire à Toulouse. Pendant ce confinement, nous avons eu l'envie d'être utiles, sachant que nous sommes jeunes et en bonne santé. Ce soutien scolaire aux enfants de la Flambière a été et reste une expérience extraordinaire, des liens se sont créés avec les enfants, avides de connaissances. Ces moments

ont été enrichissants pour eux comme pour nous, grâce à leur humour et leur énergie débordante. Des étudiants, la plupart en santé, nous ont prêté main forte pour accompagner ces enfants et mon rôle a aussi été d'organiser leur venue et de coordonner les différents emplois du temps. »

La parole à : Antoaneta Petrache, enseignante UPE2A au collège Clémence Isaure

« Le jour où j'ai vu, sur l'écran de mon ordinateur, les visages souriants et surpris de mes élèves, je me suis sentie soulagée, comme d'avoir réussi un marathon, et je me suis dit : ça y est, mes élèves aussi vont pouvoir raccrocher les wagons de la continuité pédagogique. Eux, depuis un algéco, au cœur d'un camp de caravanes, portés par l'énergie des jeunes de l'association Rencont'roms nous, moi, confinée dans mon salon à même pas deux kilomètres d'eux, nous avons vécu des instants surréalistes. Entre dictées et remarques amusées de leur part sur le décor domestique de mes interventions, je les

regardais : ils écrivaient, corrigeaient des fautes, me montraient, fiers, leurs feuilles... comme en classe, le contact de regard à regard en moins. Et cela me manquait.

Non, cette expérience n'a pas permis de gommer les inégalités dont ces enfants souffrent au sujet de l'accès à l'instruction, mais à travers elle, ils ont pu voir qu'il existe des forces qui se mettent en mouvement pour eux, malgré d'innombrables obstacles.

Rien que pour eux. Pour qu'ils n'oublient pas la conjugaison, l'accord des adjectifs, la lecture... »

La parole à : Jonatan, 9 ans, élève du terrain, en CE2 à l'école Patte d'Oie

« L'école ne me manquait pas trop, mais apprendre me manquait.

Je suis content qu'il y ait eu une association pour nous aider à travailler, à faire nos devoirs et à faire du soutien scolaire pendant le confinement.

Andrei, qui travaille dans l'association, est mon grand frère. Avec Ferdi, mon autre grand frère, ils ont réussi dans la vie, parce qu'ils sont allés à l'école et ils ont eu des diplômes. Moi, j'ai envie de les suivre et de réussir comme eux. C'est pour ça que je suis allé dans l'algéco, pour faire mes devoirs, pour apprendre, car je sais que j'en ai besoin pour avoir un travail plus tard et une belle voiture. Andrei m'a beaucoup aidé dans mes devoirs, il me poussait quand

c'était difficile pour que je progresse. J'ai fait des maths, de la symétrie, de la géométrie, du français. Je ne connaissais pas la symétrie, j'ai appris à en faire. A la fin de mes devoirs, je pouvais aussi faire un dessin.

J'aimais bien venir dans l'algéco, j'étais impatient que ça recommence. Quand je terminais mon tour, j'attendais la fin pour revenir et faire autre chose. J'aimais terminer mes exercices et en faire d'autres.

Quand l'école va recommencer, j'irai tous les jours, pour apprendre autre chose. Je vais aussi continuer d'aller dans l'algéco, parce qu'ils vont aussi être là même si l'école recommence. »

Ce temps de soutien scolaire : notre fierté !

Rien ne laissait présager qu'il fut réalisable et possible, au vu du contexte sanitaire. Il nous aura fallu des énergies plurielles et diverses pour y parvenir. Une première fierté.

La seconde, c'est d'avoir inscrit ce temps comme un moment attendu et apprécié pour les jeunes. Quel plaisir de les voir faire la queue, patienter, pour venir travailler, sans que l'algéco ne se désemplisse de semaine en semaine, bien au contraire.

La troisième, c'est d'avoir réussi à intégrer TOUS les enfants du terrain, y compris les enfants qui ne sont pas

encore inscrits à l'école, y compris ceux qui ne parlent pas français. Quel plaisir de leur apprendre l'alphabet, les couleurs, les chiffres, de les voir écrire leurs prénoms. Il nous a fallu nous adapter à ces contraintes. Défi relevé pour ces élèves qui ne demandent désormais qu'à aller à l'école.

Enfin, quelle fierté de voir nos jeunes, Andrei, Alin, Rafael et Alberto, être de beaux médiateurs, soutiens pour leurs frères et soeurs. Ils étaient là, ils assuraient, trouvant leur place aux côtés des étudiants bénévoles. Une complémentarité nécessaire et exemplaire.







Lettre à l'équipe le 10.05.2020

par Nathanaël Vignaud

« À vous, Andrei, Alin, Rafael et Alberto, Le déconfinement est proche. Dans quelques heures, le soulagement. Et pour vous? Pour les plus précaires, pour les plus vulnérables? Qu'en sera-t-il? La question est posée. Le confinement aura duré 55 jours. 55 jours pendant lesquels vous avez été de toutes les solidarités, présents du début à la fin. 55 jours de rencontres, de sourires, de tensions, d'émotions. 55 jours qui, espérons-le, auront permis d'impulser des choses nouvelles. 55 jours qui, espérons-le, ont permis de (re)dessiner les solidarités de demain. Si ces nouvelles formes de solidarités devaient exister, vous aurez modestement participé à en définir les contours. En étant présents, en étant acteurs, en proposant, en expérimentant,

en aidant, en faisant le lien, etc. Et tout cela nous rend extrêmement fiers et heureux. Si demain la vie va reprendre son cours, vous allez continuer à esquisser l'avenir. Notamment autour de l'école, car c'est ici que se posent les principaux défis d'aujourd'hui. Les prochaines semaines s'annoncent transitoires. Je vous sais motivés pour continuer de faire germer les graines que vous avez plantées, pour un avenir commun meilleur. Cet avenir qui vous appartient, qui nous appartient. Pour ne pas oublier ce que vous avez fait, où vous étiez. Vous êtes des acteurs de terrain, où l'humain prime sur tout le reste. Vous en êtes les plus beaux ambassadeurs. Encore une fois. »



La parole à : Nathanaël Vignaud

« C'est à la demande d'Andrei que je vous écris ces quelques mots, avec mon regard, « extérieur » au terrain. Terrain que je connais presque par cœur, tant nous y sommes présents avec l'association. J'y ai d'innombrables souvenirs, j'y ai vécu des belles choses, comme j'y ai connu des moments de grandes tensions. J'ai noué avec les habitants des relations fortes, de confiance, d'amitié, de sincérité. Souvent hors cadre professionnel. Ne pas être sur le terrain pendant le confinement était donc inconcevable, à un moment où les habitants allaient sans doute avoir le plus besoin d'aide. Et comme les gars voulaient eux aussi participer à cet élan de solidarité, Rencont'roms nous est partie sur le front. L'aventure a été très intense, mes journées très chargées, d'une urgence à une autre, d'une action à une autre. Il fallait être physiquement présent, tout en coordonnant l'équipe, en planifiant autant que possible nos journées. Du temps aussi pour gérer les tracas du quotidien des habitants, CAF, Pôle emploi, et autres. Et puis, cet avenir qui se construisait en même temps, nous offrant de belles perspectives pour l'association. Mais je suis content de l'avoir fait, de l'avoir vécu. Content, car tout le monde va bien sur le terrain. C'est notre satisfaction première. Content, car j'ai vu l'équipe se révéler davantage, dans des situations inédites. Ces jeunes me prouvent, ils m'ont montré que ce que nous cherchons à faire depuis des années faisait sens. Avec eux, je suis content, mais fier avant tout. Content aussi, car de nouvelles relations se sont offertes entre les habitants et moi. Les relations sont déjà fortes, mais c'est comme si ces nouvelles difficultés nous avaient encore rapprochés. Travailler sur le terrain de la Flambière est souvent difficile, tant les demandes, les urgences, les besoins, sont criants. Mais pourtant, je continue de le faire avec plaisir, car les femmes, les hommes et les enfants qui y vivent, savent vous le rendre, me le rendre. C'est comme dans une histoire d'amitié, nous partageons les joies et les coups durs. Ce confinement n'aura que renforcé et conforté ma relation avec le terrain et ses habitants. »



Vu de l'extérieur

Par Léa Garcia,
conteuse, compagnie Ilot 2'

« Bienvenue dans le bidonville de la Flambère ! Été comme hiver, ici vivent plus de 200 personnes, dont plus de la moitié d'enfants, dans une pauvreté et précarité extrêmes, et où les conditions de vie ne respectent en rien les droits des enfants et des familles. Depuis 2014, l'association Rencont'roms nous est active pour mener son objectif axé sur le travail de rencontres culturelles, avec les familles, les jeunes et les enfants. Le théâtre et le livre furent l'occasion de notre rencontre avec Nathanaël Vignaud, président actuel de la structure, qui porte un engagement à deux cent pour cent pour la réussite des jeunes et des projets. Dans la création théâtrale et les ateliers que j'ai menés avec eux, j'ai admiré leur énergie, leur volonté d'apprendre, de jouer, d'avoir un texte, de l'écrire, sachant que ces enfants avaient, pour venir, une heure de transport en commun et la même chose pour rentrer chez eux. Mars 2020. Le confinement et la peur du Covid ne se déclinent pas à l'identique dans les beaux quartiers et ici, dans ce bidonville, où livrés à eux-mêmes, les habitants affrontent une pauvreté encore plus âpre en temps de confinement. Là encore, les jeunes Roms, salarié et en service civique, ont agi en travaillant à la solidarité pour la gestion du ravitaillement des familles, et le soutien scolaire avec un accompagnement individualisé pour chaque enfant du bidonville. Car oui ces enfants ont soif d'apprendre, de travailler, envie de découvrir et même pendant le confinement ! Ne pas laisser ces enfants dans une impasse scolaire, c'est leur assurer la possibilité d'un ailleurs.

Pendant le confinement et en déconfinement, sans l'association Rencont'roms nous, les pouvoirs publics n'auraient pas permis des conditions d'apprentissage et de continuité pédagogique. Rencont'roms nous et les jeunes Roms ont œuvré pied à pied pour mener ces actions éducatives, d'apprentissages scolaires des enfants scolarisés ou non. Je prends énormément de plaisir à travailler avec ces jeunes qui ont autant d'énergie et pour qui pourtant l'accès à la lecture et à l'écriture n'est pas facile. Nous avons des échanges d'humains à humains et pas de prestataires de service. Le sens éducatif et artistique est très fort car avec cette association, il n'y a pas de posture condescendante. C'est une ligne très fine, qui garantit la qualité des échanges. Ce sont des rencontres. Eux nous font découvrir des aspects de leur culture et dans cet échange, nous leur apportons un vrai soutien. »



la Flambère en temps de confinement

Lettre de l'équipe le 27.05.2020

Par Andrei, Alin,
Rafael et Alberto

« Nous ne savons pas si nous sommes des héros.

Nous, jeunes Roms, voulons juste dire que nous avons été là, sur le terrain de la Flambère, et même sur un autre terrain, route d'Espagne, pour aider à distribuer de la nourriture. Ce n'est pas partout où ce sont des jeunes Roms qui ont participé comme nous. Nous sommes très contents de l'avoir fait, très fiers. Nous avions peur du virus, pour nous, pour nos familles. Mais nous voulions être solidaires, apporter notre aide à ceux qui en avaient besoin. Nous avons donc pris le risque. Avec la peur du coronavirus, nous avons appris à faire attention, tout le temps, et à respecter les gestes barrières. Nous sommes contents d'être encore là, en bonne santé, malgré toutes les difficultés que nous avons eues sur le terrain sans qu'il nous soit arrivé quelque chose.

Nous avons donc aidé d'autres Roms lors des distributions alimentaires toutes les semaines, puis nous avons fait une petite école ici sur le terrain, avec du soutien scolaire pour garder les liens entre les écoles et le bidonville, pour garder l'envie d'apprendre. Nous allions chercher des enveloppes dans les écoles toutes les semaines, les enfants demandaient du travail. Ils étaient motivés, nous aussi.

Nous avons fait beaucoup de choses que nous n'avions jamais faites avant. Nous avons appris beaucoup, et surtout nous nous sommes sentis utiles en aidant les autres. C'est une belle expérience, même si parfois, c'était compliqué, c'était tendu avec certains habitants. Mais comme nous parlons la même langue, nous avons pu expliquer et calmer tout le monde, car nous leur disions que nous étions là pour eux. Nous avons toujours été bienveillants et respectueux, en gardant le sourire et en restant motivés.

Pendant le confinement, nous avons rencontré beaucoup de gens, de bénévoles, en distribuant la nourriture. Nous avons aussi rencontré des enseignants dans les écoles maternelles et primaires. C'était incroyable de partager tous ces moments avec eux.

Nous voulions vraiment être acteurs et pas spectateurs. Nous voulions montrer que nous pouvions nous aussi changer les choses. Est-ce que nous y sommes arrivés ? Peut-être. Nous pensons que oui, sûrement. Nous espérons que les gens pourront changer leur regard sur les Roms grâce à nous, à ce que nous avons fait. Nous, nous allons continuer d'aider les habitants, car ils en ont encore besoin. »



Vivre en bordure



La parole à : Sandrine Mörch, députée de la 9e circonscription de la Haute-Garonne

« Il existe des gens bien et on passe à côté d'eux toute notre vie. Ils nous tendent la main car avant d'être spirituel, il faut manger, mais nous les fusillons de notre mépris. Ces sans argent, sans pavillon de banlieue, sans statut, sans foi ni loi. Sans foi? Mon oeil ! Ils ont la foi chevillée au corps et c'est bien ce qui nous manque. Eux, ils savent remercier en vous recommandant directement à Dieu, en bénissant votre famille, en vous ouvrant leur mesure et leur table.

Quand on réussit seulement à franchir le premier barrage du statut social, un être vivant, qu'il mendie ou qu'il commande, a les mêmes yeux, qui racontent une vie, et ils ont mûri dans le même ventre maternel, tout petits êtres en devenir.

Pour beaucoup, une simple piècette de celui qui donne, et c'est une avalanche de gratitude.

Franchir la deuxième barrière, c'est dé-

couvrir une force de travail, une envie, un courage, une rage de s'en sortir plus fortes que tous nos freins à main. Et si on entrouvre la porte du travail, ils s'y engouffrent.

Enfin si on franchit la troisième porte de ces habitats précaires de carton et de plastique, si on s'asseoit pour discuter, on plonge dans des trésors de coutumes, de joie, de musiques, de valeurs, de malheurs et de recettes de vie qui redonnent du goût aux nôtres. Chaque Rom, chaque Gitan, chaque sans papier, chaque mineur non accompagné, chaque famille bloquée dans un hôtel social contient une pépite en soi.

Moi, ça me fait du bien de me savoir aussi bien entourée.

Cette pépite, elle se voit encore mieux dans l'enfance. C'est celle-ci qu'il faut extraire dès le plus jeune âge. C'est ce que nous faisons depuis cette crise. Nous révélons l'insatiable appétit des enfants de bidonvilles pour apprendre,

pour compter, multiplier, déchiffrer ces livres et ce monde dans lequel ils vont vivre et trouver leur place d'adulte. Ils sont morts de faim, et ils aiment sentir le plaisir de stimuler leurs cerveaux.

La crise nous a enseigné au moins trois choses :

- Notre regard peut aller bien au delà des apparences ;
- L'enfance prend tout ce qu'on lui offre ;
- Les jeunes agissent plus vite que nous ne parlons.

C'est la chance que nous a offert cette crise. Sans ordre et sans hiérarchie, nous nous sommes glissés à bas bruit au plus près des besoins alimentaires, certes, mais pas que. On livrait de la farine, de l'huile, du riz, on nous réclamait l'école. L'appétit était là. Il fallait nourrir. Les jeunes ont tout fait : Andrei, de ses 17 ans, s'est imposé comme chef de file des jeunes du campement, a servi de traducteur, d'entremetteur, de rassem-

bleur. Thaïs et Julie, deux étudiantes en santé de 21 ans, ont rameuté les étudiants et instauré une plaque tournante de volontaires. Pas seulement à la Flambière, mais sur différentes poches de précarité. Depuis, ça roule. Et le pli est pris. Comme quoi le véhicule culturel choisi par Nathanael Vignaud avec son association Rencont'roms nous était le bon pour se glisser dans les bidonvilles. C'est sa toute petite association « inconnue des services de la Préfecture », mais qui savait dénicher les pépites, qui a permis ce très grand pas en avant pour ces enfants et leurs parents. L'expérimentation va servir de levier. Aider à décrocher une mission interministérielle sur cette question. L'école pour tous, c'est l'assurance d'une Nation joyeuse, audacieuse, et entreprenante. »

Remerciements

Tout simplement MERCI ! Lettre du 06.05.2020

par Nathanaël Vignaud

« À vous, Andrei, Alin, Rafael, Alberto, Anne, Guillaume, Ben, Mathilde, Alexandra, Laurence, Vincent, Tom, Adèle, Pauline, Thomas, Abdelmalek, Geneviève, Stéphanie, Pauline, Estelle, Marie-Eve, Florence, Pascale, Thais, Julie, Alice, Elsa, Camille, Rosalie, Joséphine Lucie, Rasel, Maxime, Clara, Antoine, Solène, Constance, Gaëlle, Sandrine.

À vous toutes et à vous tous, MERCI. Tout simplement.

Merci d'avoir été là, aux côtés des plus précaires, des plus vulnérables, notamment sur le terrain de la Flambère. Vous êtes les visages de cette solidarité,

de cette générosité qui ont rythmé ce « confinement » au quotidien. En toutes circonstances, nous avons partagé des sourires, des rires, de la bonne humeur, mais aussi des colères, des tensions. Nous avons fait face, ensemble. C'est aussi ensemble que nous avons esquissé les possibles solidarités de demain, suscité les nouvelles coopérations. Et tout cela, nous ne l'oublierons pas. C'est dans l'humain et dans la bienveillance que nous avons avancé et que nous avancerons. Espérons-le, encore ensemble. »



La lettre ci-dessus s'adressait aux bénévoles impliqués à nos côtés sur le terrain de la Flambère. Mais nous souhaitons ajouter à ces remerciements :

- l'Éducation nationale (services du Rectorat, le CASNAV de l'académie de Toulouse, les établissements scolaires et leurs équipes éducatives : collège Clémence Isaure, collège Lamartine, école Littré, école château d'Ancely) ;
- les professeurs relais école et précarités de l'école Saint-Joseph - la Salle ;
- la Ville de Toulouse, le Conseil départemental de la Haute-Garonne, la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, pour leur concours financier et leur aide logistique ;
- la Préfecture de la Haute-Garonne / Occitanie, et notamment Amine Amar,

commissaire à la lutte contre la pauvreté ;

- Sandrine Mörch, députée, et son équipe, pour son indéfectible soutien et sa présence régulière sur le terrain ;
- Maya Trifu, notre stagiaire en cette fin d'année scolaire ;
- les différentes associations et structures qui nous ont accompagnés et soutenus (Médecins du Monde, ANRAS, MI2S, CEDIS, Banque alimentaire, Espoir Tsigane Solidarités, etc.) ;
- le Collectif national des Droits de l'Homme Romeurope pour l'envoi d'informations régulières et précieuses ;
- le collectif national #EcolePourTous ;
- la DIHAL (délégation interministérielle à l'hébergement et à l'accès au logement), et plus particulièrement Jean-Paul Bachelot ;
- Emmaüs Connect, pour la mise à disposition de matériel informatique ;
- tous nos généreux donateurs qui ont accepté de nous soutenir pendant cette période difficile, notamment sur HelloAsso. Leur soutien nous a permis d'assurer sereinement la continuité de nos actions ;
- France 3 Occitanie, Sud Radio, Brut, pour avoir relayé nos actions dans leurs médias respectifs ;
- Gaëlle Giordan, Léa Garcia et Marie-Élise Devaux, pour leur aide à la fabrication de ce journal qui vous est présenté ;
- Félix Charrier, pour l'illustration et la conception graphique du journal ;
- Valérie Mazouin, pour sa relecture et ses précieux conseils ;
- Françoise Nozières, pour la confection de masques en tissu, pour l'équipe.

Ce journal a été réalisé par l'association Rencont'roms nous Accompagné par : Gaëlle Giordan (photographe / association Peuple(s) d'image(s)), Léa Garcia (conteuse / compagnie Ilot Z') et par Marie-Élise Devaux (bénévole). Coordonné par : Nathanaël Vignaud Crédits photographies : Gaëlle Giordan Conception graphique et illustration : Félix Charrier Édité par : imprimerie Scopie, Toulouse

L'association Rencont'roms nous est soutenue par la Ville de Toulouse, le Conseil départemental de la Haute-Garonne, la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée et la Préfecture de la Haute-Garonne / Occitanie (DRAC, DRJSCS).

La parole aux premiers concernés. La rencontre par l'art.

28 rue Adolphe Coll 31300 Toulouse
www.rencontromsnous.com
rencontromsnous@gmail.com

